

Hebdo n° 1247

23 septembre 1972

Le numéro : 1,50 F

COLS BLEUS

MARINE et SPORTS NAUTIQUES



SAINT-MALO

"LE COMMANDANT BOURDAIS" A 989 KMS DU POLE

Après avoir tiré sur le dernier iceberg du Labrador, nous doublons le cap Farewell, laissant derrière nous le Groenland et sa charmante population. Devant nous : l'Europe. La dernière grande traversée de la campagne : on allait enfin se retrouver de « l'autre côté ». Au début du mois de juin, l'Islande est en vue mais ne sera qu'une vision fugitive ; il faut monter, ce qui nous amènera à l'île Jan Mayen dont nous ferons le tour, examinant aux jumelles les derniers cratères fumants.

Le 7 mai au matin, sous un beau soleil, se profilent les côtes de Norvège. Voilà Hammerfest, « la ville la plus Nord du monde » ; ici commence le règne du « soleil de minuit » qui ne nous quittera pas pendant plus d'un mois. La ville touristique nous offre ses peaux de rennes, ses petits souvenirs en phoque ou en ours aimablement vendus par des Lapons en costume traditionnel. Mais les chalutiers s'impatientent et les ravitaillements recommencent même la nuit puisqu'il n'y en a justement pas. Quelle étrange région que le cercle polaire en été !

Entre ces périodes d'assistance en mer de Barentz et devant le Cap Nord, nous avons un petit programme d'escales.



Commandant Bourdais : Ci-dessus « Les Bretons » ; ci-dessous « Le reste du monde ».



D'abord Honningsvåg, un petit village « typique » qui en fait est un centre de tourisme : c'est le point de départ d'excursions pour le « Nord Kapp » ; on y rencontre souvent des troupeaux de rennes. Plus bas qu'Hammerfest, il y a Alta, un petit bourg résidentiel niché au fond d'un long fjord. Certains y seront enchantés par une soirée folklorique donnée à l'occasion de la Saint Jean, jour de fête en Scandinavie. Mais le grand événement de cette escale reste le match capital opposant deux équipes de football du bord, « Les Bretons » contre « Le Reste du Monde »... et la Bretagne fut battue !

Mais il nous faut encore monter, affronter le froid, nous qui étions acclimatés à une température de Côte d'Azur. Devant nous s'ouvrait la banquise et les solitudes glacées du Spitzberg, un monde empreint de mystère. Un matin, le 27 juin, tout le monde a le nez dehors : toute la nuit nous avons longé la côte Ouest de l'île et ce matin nous attendions anxieusement la position du bateau. 09 h 45 alpha, nous sommes par 81° 05' 48" de latitude Nord et 11° 00' de longitude Est, à une distance de 989 km du pôle. Les commentaires vont bon train : nous venons de battre le record de l'« Aventure », prédécesseur du « Bourdais », d'au moins cent kilomètres. Dommage que la banquise nous bloque et qu'une brume épaisse nous cache le paysage ; beaucoup étaient prêts à aller plus loin. Enfin !

Demi-tour, dernière escale à Hammerfest puis ravitaillements où nous récupérerons les dernières lettres des chalutiers à envoyer en France ; beaucoup en profiteront pour aller « faire un trait » sur des chalutiers et nous voilà repartis pour la fin du voyage. Avant tout, les néophytes devront affronter le terrible Frigolus qui va se venger sur ces êtres « débiles et crasseux » qui ont osé violer son empire « galarctique ». Pauvre de nous ! petits « bouffeurs de morue », la vengeance a été terrible. Beuh !

La ligne est passée : il reste un diplôme et un bon souvenir...

Un ancien néophyte
Matelot SEZERAT